

(Traduction Paul Legrand -Montet)

Contribution du Mouvement des Focolari au Secrétariat du Synode

1. INTRODUCTION

Un parcours à deux niveaux : avec l'Église locale et au sein du Mouvement

Les membres du Mouvement des Focolari (Œuvre de Marie) ont vécu le processus synodal dans une double perspective :

- insérés dans les conseils diocésains, collaborant à des propositions locales orientées principalement vers l'écoute des réalités extérieures à la vie *ecclésiale* (*Italie et autres pays d'Europe*), promouvant et sensibilisant à la participation (*Hong Kong et Macao*), s'impliquant dans les réalités ecclésiales à différents niveaux (conférences épiscopales, diocèses, paroisses et institutions catholiques), où collaborent déjà des membres de l'Œuvre de diverses vocations (*Afrique*). En Terre Sainte, 13 Mouvements et Nouvelles Communautés se sont réunis à différents moments autour du thème : *la synodalité et la contribution que les Mouvements et Nouvelles Communautés peuvent apporter au parcours synodal de l'Église de Terre Sainte*. Au Brésil, certains se sont rapprochés des plus démunis et des plus discriminés pour ne perdre personne. Des frères d'autres Églises ont également été impliqués, créant un climat de réciprocité générant une communion (*Mexique, Caraïbes, Amérique centrale et Andes*).

- Participer au processus synodal en tant que famille de l'Œuvre de Marie.

Cette synthèse se placera dans la seconde perspective en présentant les résultats de l'expérience vécue au sein du Mouvement des Focolari.

Valeur de l'expérience

L'expérience a été vécue comme : « *le début d'un nouveau chemin, à poursuivre* » (*Europe*), « *le dévouement et l'effort pour centrer la participation au sein du Mouvement en consonance avec l'Église* » (*Asie*), « *l'occasion de faire un examen de conscience sur notre façon de vivre* » (*Afrique*), « *un cheminement avec responsabilité et joie* » (*Brésil*).

En Italie, un nombre élevé de groupes (58 %) s'est consacré à aborder les thèmes de l'écoute et du dialogue. Il ressort des contributions que les rencontres organisées se sont révélées être de véritables ateliers dans lesquels la valeur de la réciprocité a été redécouverte. La plupart des réponses sur l'écoute des aspirations et des cris de l'humanité souffrante font référence à l'écoute interpersonnelle, signifiant que le premier « cri » que nous devons apprendre à écouter est celui des personnes qui nous entourent.

Le parcours synodal a été une belle occasion de regarder notre marche ensemble

(Europe) : « La découverte et le don du Synode : nous avons essayé de répondre aux questions et, ce faisant, nous avons découvert à quel point cela nous faisait du bien de parler de ces différents sujets ! Merci, Synode ! » (Russie - Europe de l'Est).

Le Synode nous plonge dans un processus de changement de nos manières d'être et de faire : s'arrêter, repenser et donner de manière créative une réponse actualisée aux questions de l'homme d'aujourd'hui, fidèle à l'Évangile (Cône Amérique du Sud).

« Les moments d'échange ont été une belle expérience, nouvelle et enrichissante. Réfléchir ensemble sur les sujets proposés a été une occasion de synodalité. » « Nous avons compris que marcher ensemble signifie aussi faire nôtres les bons choix de nos compagnons de voyage. » (Moyen-Orient, Afrique)

L'expérience du processus synodal n'a pas seulement été une expérience de réflexion, mais aussi de conversion. Le Synode nous invite à regarder vers l'avant, mais aussi en arrière et sur les côtés, pour voir qui nous avons laissé en chemin. » (Cône Sud)

Les lumières du parcours

Parmi les lumières "vécues", nous trouvons principalement l'expérience d'une écoute profonde, ouverte et accueillante, d'un dialogue constructif et d'une communion fraternelle, enracinés dans l'amour pour Jésus crucifié et abandonné (cf. Mc 15, 34), le courage de rêver ensemble mais aussi l'audace de « mettre le doigt » dans nos blessures. Et nous faisons l'expérience que nous arrivons ainsi à une communion plus profonde avec Lui, par l'échange sincère de points de vue, de pensées... Des opinions différentes nous aident à réfléchir, même si nous n'arrivons pas toujours à les comprendre entièrement. Il s'avère que l'esprit de famille proposé par le Mouvement est fortement désiré, et dans de nombreuses parties, il est déjà vécu de manière simple et concrète (Europe).

Les communautés d'Asie de l'Est indiquent qu'elles ont redécouvert combien le charisme de l'unité éclaire leurs propres cultures, offrant une compréhension renouvelée de la spiritualité de communion, à l'image de l'Église synodale et leur a donné un nouveau courage face aux nombreux défis de l'Œuvre de Marie, de l'Église et de l'humanité. Ce travail ouvre nos horizons : nous devons prendre conscience de l'importance de l'implication des membres de l'Œuvre dans les réalités ecclésiales locales ; les valoriser, les encourager et les soutenir. Il était important de prendre conscience de ce moment historique de l'Église et de faire les pas attendus de nous (Afrique).

Dans le processus de conversion auquel le Synode nous invite, nous avons compris que ce que nous appelons parfois "périphérie" (existentielle, géographique, culturelle, etc.), résultat d'un regard autoréférentiel, peut devenir le "centre". De l'Afrique, ils écrivent : « nous avons réalisé que nous devons travailler encore plus pour atteindre les communautés éloignées des centres et des grandes villes ». Deuxièmement, admettre l'idée de revitaliser le centre (plutôt que de l'effacer), car il y a là des valeurs et des structures qui doivent être revitalisées.

Les ombres du parcours

Dans certaines zones géographiques, on a rencontré des difficultés liées au temps disponible pour la consultation.

Parmi les points faibles identifiés au cours du parcours, on peut citer :

- Le langage stéréotypé, non attentif à celui qui nous écoute.

- Le danger de rester fermé sur soi-même.
- Les tensions et polarisations existant dans la société, également vécues entre nous.
- Le poids de l'écoute des opinions et des tendances sociales majoritaires par rapport à l'enseignement de l'Église.

2. CORPS DE LA SYNTHÈSE : DISCERNEMENT DES CONTRIBUTIONS RECUEILLIES

Bien conscients de la richesse de ce qui a émergé de la consultation, nous avons opté pour un recueil de contributions de tous les continents selon *cinq paires de noyaux thématiques*. Tout en courant le risque de répéter des concepts similaires, nous avons préféré éviter une systématisation forcée qui risquerait de standardiser différentes nuances ou perspectives culturelles. Les origines géographiques sont indiquées entre parenthèses.

2.1 Parcours et mission

Marcher ensemble

Marcher ensemble décrit bien le style qui caractérise un membre du Mouvement des Focolari. Au cours des retraites et des différents *forums*, nous nous formons selon la « spiritualité de communion » qui découle du charisme de l'unité. Elle prévoit un temps de « correction fraternelle » (cf. Mt 18, 15-17) que nous appelons « *moment de vérité* » ; des entretiens privés ; la méditation quotidienne et le partage des expériences suscitées par la Parole de Dieu lue et méditée (*Amérique du Nord*). Nous avons le sentiment de faire partie de l'humanité en voyage où les compagnons de route sont ceux avec qui nous partageons un bout de route, dans le Mouvement, partout. La spiritualité de l'unité nous pousse vers une expérience inclusive de solidarité avec tous, même si c'est à partir de perspectives différentes (*Italie Europe*). En particulier, nous nous adressons à ceux qui souhaitent partager leur vie spirituelle, familiale, professionnelle, religieuse et autre, mais aussi « *dans un sens plus large, tous ceux qui aiment Dieu et aspirent à réaliser les paroles de Jésus : "Que tous soient un" (Ut omnes)* » (*Moyen-Orient*) et avec « *...tous ceux qui aiment Dieu, qui croient au caractère sacré de la vie* ». (*Afrique centrale et occidentale*).

Un peuple diversifié et ouvert à tous ... mais ce n'est pas toujours facile

En Europe et au-delà, le Mouvement des Focolari présente une physionomie nettement œcuménique, avec des membres et des adhérents catholiques, luthériens, réformés, membres des Églises libres et orthodoxes. Ces distinctions ne nous empêchent pas de sentir que nous sommes un « peuple » avec des âges et des vocations différents, une famille qui veille à ne « perdre personne ». Néanmoins, nous remarquons parfois que le rythme effréné de notre époque, les inégalités sociales ou culturelles, les situations extrêmes du pays dans lequel nous vivons, peuvent provoquer un relâchement des relations et le risque de regarder les personnes selon des schémas rigides prédéfinis. La communion englobe également d'autres réalités ecclésiales, des ordres religieux, des associations et des mouvements, y compris culturels et sociaux. L'engagement est de rester attentif aux besoins des personnes proches et lointaines, en encourageant le dialogue même avec ceux qui n'ont pas de conviction religieuse. Significatifs à cet égard sont le parcours commun des communautés et mouvements européens (Ensemble pour l'Europe) et l'engagement du Mouvement politique

pour l'unité (*Europe, Brésil, Cône Sud*).

Les membres du Mouvement dans les zones asiatiques reconnaissent que parfois les personnes ayant une certaine orientation sexuelle sont exclues, ou des personnes simples et non instruites qui ne connaissent pas ou ne peuvent pas utiliser les médias. Une préoccupation partagée par beaucoup est liée au risque d'une certaine auto-exclusion lorsque certains membres restent engagés uniquement dans les activités du Mouvement (*Asie*).

Aux Philippines, en Asie du Sud-Est et au Pakistan, beaucoup des nôtres sont engagés dans le service social auprès des pauvres, de l'Église, des communautés religieuses, soit à titre personnel, soit en tant que communauté, également en collaboration avec d'autres communautés ecclésiales et organisations civiles. L'Inde signale le maintien d'un modèle social qui n'offre pas le même espace de liberté et de participation (par exemple, aux femmes et aux personnes ayant un statut social peu élevé). Le Mouvement estime qu'il doit aider en priorité les femmes et les personnes rencontrant des difficultés psychologiques (*Asie*). «...*nous excluons ceux qui ont des idées différentes (par exemple, les homosexuels). Malheureusement, même les personnes ayant des problèmes de maladie mentale sont parfois exclues.* » (*Afrique centrale et occidentale*)

Prendre soin de la vie communautaire et de la mission : un défi

Il y a d'un côté une certaine gestion bureaucratique des questions touchant la communauté locale, et de l'autre, des initiatives peu concertées, spontanées, menées individuellement, partagées seulement après coup. Les personnes qui s'approchent de nos communautés ne sont souvent pas impliquées, et c'est également le cas des jeunes. Si « *exclure* » semble une expression forte, parfois nous ne sommes pas en mesure de travailler ensemble avec ceux qui ont une autre référence culturelle ou religieuse. Nous excluons quand nous ne savons pas comment intégrer ou donner une place au travail ensemble (*Cône Sud*).

Dans la culture nord-américaine politiquement polarisée d'aujourd'hui, nous luttons pour établir des points de contact avec ceux qui, dans nos communautés, expriment des points de vue qui reflètent des médias radicalisés, antithétiques au message de l'Évangile et/ou contraires aux enseignements du pape François. Un obstacle à l'engagement est la tendance à « *privatiser* » la vie religieuse et la spiritualité, dans la mesure où il est difficile de partager nos engagements avec des personnes extérieures à nos cercles. Pendant le confinement, de nombreuses familles n'avaient pas d'argent pour acheter de la nourriture. Nous avons donc collaboré avec les politiciens locaux et assumé des rôles pour apporter des ressources à la communauté, en collaborant avec d'autres Églises et agences chrétiennes, créant ainsi un lien plus profond avec eux après ces deux années (*Amérique du Nord*).

Au Brésil, il n'y a pas de manière unique de vivre la vie communautaire ; chacun décide de la manière de réaliser les rencontres (par exemple, la rencontre de la Parole de Vie : lecture, méditation et partage d'expériences), dans des quartiers ou des chapelles éloignés du centre-ville, en diversifiant le format, avec un espace d'accueil, d'écoute et de dialogue, des répétitions de chants, de partage et de réflexion sur la pratique de la vie chrétienne. Tout le monde est invité : ceux qui participent à la vie paroissiale et diocésaine, *la Fazenda da Esperança*, tous ceux qui le souhaitent, en essayant de n'exclure personne dans nos actions et projets. Il semble toutefois nécessaire d'être encore plus ouvert dans les relations interpersonnelles, car dans certaines situations, nous percevons une certaine distance et un

certain isolement lorsque nous devons agir en tant que communauté. Il y a des moments de communion où les différences d'opinion peuvent générer un exercice renouvelé de la recherche de l'unité. Malheureusement, dans un certain nombre de situations, nous excluons quelqu'un, nous ne consacrons pas suffisamment de temps pour être proches de tous, par exemple, avec ceux qui n'ont pas accès à la technologie, qui ne sont pas scolarisés ou qui n'ont pas une argumentation élaborée, avec ceux qui pensent différemment. Nous sommes fragiles et on ne peut nier qu'il y a un risque de ne vouloir dialoguer qu'avec ceux qui ont plus d'affinités avec nous (*Brésil*).

« (Une plus grande) ouverture à l'accueil de tous ouvre la possibilité de changements nécessaires pour que chacun se sente membre de la famille et que ceux qui ont des convictions religieuses reconnaissent de plus en plus que ceux qui ont d'autres convictions sont également reconnus comme héritiers du testament de Jésus (cf. Jn 17, 21). De même que nous cherchons à reconnaître l'identité des autres, nous aimerions que la nôtre soit reconnue » (Groupe pour le dialogue avec les personnes de convictions non religieuses - Brésil). « Involontairement, nous avons tendance à exclure ceux qui sont différents ou qui pensent différemment. En fait, nous avons peu de relations avec les personnes d'autres églises et religions. Nous ne recherchons pas ceux qui se disent non-croyants ou qui ne veulent pas de nous, ni ceux qui se sont éloignés du Mouvement... » (Moyen-Orient)

Se former pour aller à la rencontre de tous

«...Nous manquons de formation pour aller vers tous. Il y a un besoin croissant de sortir et non de rester bien entre nous. » Nous ressentons le besoin d'une profonde formation spirituelle et humaine pour acquérir une plus grande ouverture, élargir nos cœurs et être capables d'embrasser tout le monde, d'aller au-delà de nos schémas (*Moyen-Orient*).

Nous n'utilisons pas toujours le bon langage pour inclure ou dialoguer avec ceux qui ont des origines ou des perspectives différentes. Nous devons continuer à chercher de nouvelles façons d'aller vers les autres. D'où la nécessité d'un effort pour être plus attentif au dialogue œcuménique et interreligieux (*Amérique du Nord*).

Dans la communauté d'Asie de l'Est, certains notent que nous consacrons du temps et de l'énergie à la formation sans ralentir le rythme effréné de la société actuelle qui nous fait croire que nous n'avons pas de temps à consacrer à ceux qui souffrent. Parfois, nous manquons de courage pour nous opposer publiquement aux pseudo-valeurs et aux pratiques de la société qui nuisent au bien commun, par exemple l'environnement (*Asie*).

2.2 Parole et Eucharistie

Partager la Parole, les expériences de vie, le pain eucharistique

Dans le monde entier, la pandémie a obligé les personnes à s'arrêter et à accorder plus de valeur à la prière. Les prières en ligne entre différents groupes (chapelet pour le Myanmar, pour la guerre en Ukraine, le chapelet des familles latino-américaines, pour la fin de la pandémie et les prières en préparation de l'Assemblée générale 2021, etc.) ont été fidèlement poursuivies au cours des deux dernières années. Nous avons été très attentifs à une indication de Chiara Lubich : *« Vivre les trois communions », c'est-à-dire « se laisser vivre par la Parole, recevoir l'Eucharistie pour être toujours plus Jésus, et communiquer avec le frère pour que l'amour réciproque grandisse »*. Se nourrir de la Parole et de l'Eucharistie nous pousse à offrir librement

notre temps et notre vie même. Cependant, l'écoute de la Parole de Dieu et la communion de nos expériences sont parfois réduites à un défoulement personnel et à la recherche de solutions rapides aux problèmes. Cette attitude superficielle appelle une écoute attentive, libre du souci de donner des réponses immédiates, aimant l'autre avec une participation à son expérience faite d'empathie et d'amour bienveillant. La participation assidue à la messe pour s'approcher de la table de la Parole et de l'Eucharistie permet de partir avec plus d'élan pour traduire l'amour reçu de Dieu en gestes quotidiens (*Italie-Europe*).

Cependant, la fête n'est pas toujours attrayante, elle n'est pas vécue comme une rencontre avec Jésus et avec les frères. Il y a des textes qui sont lus mais pas compris, les homélies n'aident pas à le faire, les laïcs ne sont pas suffisamment formés bibliquement et théologiquement sur le sens des sacrements (*Italie-Europe-Amérique du Nord*).

Dans les communautés où il y a des membres d'autres églises, prier davantage ensemble semble parfois « trop catholique », alors que le partage de la vie qui jaillit de la Parole de Dieu et communiquer ses expériences est très intense (*Europe*). Nos réunions comprennent souvent la célébration de l'Eucharistie et/ou des moments de prières à caractère œcuménique ou interreligieux (*Afrique-Moyen-Orient*).

Dans divers pays d'Afrique, des émissions radio mensuelles sont organisées avec la lecture de la Parole de Vie du mois et le partage d'expériences. En Asie, l'accent est mis sur la garantie de réunions non stéréotypées. La pratique consistant à vivre et à partager des expériences sur la Parole de Vie mensuelle est considérée comme un puissant moyen d'évangélisation.

En Inde, on ressent le besoin d'améliorer la façon dont les rencontres sont organisées. Ceux qui se reconnaissent dans le contexte de la culture asiatique ressentent l'engagement à dépasser la limite qui pousse à se taire et à ne pas parler des difficultés, d'utiliser des espaces de rencontre publics en dehors des lieux sacrés, et à favoriser la participation des jeunes qui se sentent plus libres. La communauté philippine suggère d'adopter un style synodal lors des rencontres, où le processus d'écoute et de tissage de relations passe avant le programme. Au Brésil, il existe un désir de revenir continuellement à la pratique de l'écriture et du récit de nos expériences en tant que résultat de la parole vécue, en utilisant également la technologie et les médias sociaux. Il existe certains groupes virtuels où ce partage d'expériences de la Parole se fait constamment. L'expérience avec les nombreux prisonniers suivis par nos communautés qui considèrent l'Eucharistie comme une source de vie pour leur quotidien, est significative.

2.3. Écoute et dialogue

L'écoute s'apprend en écoutant

« La spiritualité nous a appris l'art de l'écoute, mais nous pouvons nous améliorer » (Moyen-Orient). « Notre style de communication encourage l'écoute mutuelle et la participation de chacun à nos rencontres, homélies, conférences, entretiens et dialogues de toutes sortes. L'écoute existe donc, mais elle doit être grandement améliorée. Notre écoute de l'autre est menacée par l'individualisme. Nous devons améliorer le dialogue en parlant directement aux personnes concernées. » (Afrique de l'Est)

Lorsque nous faisons l'expérience que nous sommes une « famille de familles », nous sentons que nous avançons dans la foi ; chaque personne se sent libre de donner sa vie à ses frères et sœurs pour porter les fardeaux ou les joies des autres. Cependant, il faut d'abord

établir un climat de bienveillance, et ensuite seulement, si nécessaire, intervenir avec délicatesse pour compléter et/ou corriger. Nous croyons en la *parrhésie*, mais nous constatons que parfois, de peur d'être indélicat, elle est remplacée par une fausse prudence. Nous nous sentons appelés à une purification qui exige un mode de relation plus authentique, transparent et sans hypocrisie (*Italie-Europe*).

Les obstacles à l'écoute et au dialogue sont : la culture de la suspicion, la superficialité dans les relations, le manque d'humilité, s'arrêter aux apparences, oublier les conditions psychologiques de l'autre, les préjugés, trop d'attention aux résultats et peu à la personne, les rythmes frénétiques, les réponses toutes faites, ne pas savoir renoncer à ses opinions initiales, les fermetures mentales, le fondamentalisme, le cléricalisme, la défense de ses propres convictions, le manque de miséricorde, de respect, d'attention, d'accueil, de *parrhésie*, d'humilité, de courage, de clarté, d'empathie, de silence, de disponibilité, d'estime (*Italie, Europe, Amériques, Moyen-Orient, Asie et Afrique*).

« Nous reconnaissons que notre écoute est limitée car elle est conditionnée par des convictions, des tempéraments personnels et des héritages culturels qui conduisent au silence lorsqu'il s'agit d'exprimer quelque chose de négatif. Nous avons beaucoup à mûrir. Ce n'est que parfois que nous sommes capables d'affronter les conflits et de dire la vérité dans la charité. » (Brésil)

Parrhésie et dialogue dans le monde d'aujourd'hui

Dans nos relations entre nous, il y a beaucoup d'informations à sens unique, y compris celles multimédia, et nous ne sommes pas toujours en mesure de vivre un échange fraternel. Parfois, nous écoutons respectueusement le point de vue de l'autre, nous le reconnaissons et l'acceptons, mais ensuite nous ne changeons pas nos actions ou nos décisions. Dans certains environnements, l'obstacle est le cléricalisme ou l'idée que « cela a toujours été fait de cette façon. » (*Cône Sud*)

« Nous apprenons à dire ouvertement ce que nous pensons, nous n'y sommes pas habitués car jusqu'à récemment, c'était impensable. Le dialogue entre nous n'est pas encore une culture. Ce qui est encore plus difficile, c'est lorsque nous devons contredire l'idée d'un autre, lorsque nous avons l'impression que quelqu'un parmi nous dit quelque chose d'erroné. Ensuite, il y a le risque que les décisions nécessaires ne soient pas prises. » (*Europe centrale*)

Prendre l'initiative dans les relations difficiles et « écouter » nous semble être une contribution particulière que les membres du Mouvement peuvent apporter. Cela nécessite une formation au dialogue pour accueillir la diversité, être ouvert à la critique, parler plus ouvertement des questions éthiques, du célibat des prêtres, du mariage, des questions de genre et plus encore (*Europe occidentale*).

« Dans les pays où la liberté d'expression n'est pas totale, les personnes préfèrent garder le silence pour ne pas créer de situations embarrassantes et il arrive donc qu'on n'aille pas en profondeur. » (*Europe de l'Est*)

L'Asie du Sud-Est et le Pakistan soulignent que le manque d'empathie, les préjugés, l'insensibilité envers les personnes dans le besoin et les problèmes personnels semblent empêcher les membres d'écouter ceux qui souffrent, ce qui conduit au jugement, à l'indifférence et au rejet.

Les discussions visant à « clarifier les idées » sont parfois redoutées ; on pense qu'elles créent des conflits. Les préjugés, le confort, l'indifférence et l'insensibilité sont les plus grands obstacles à l'inclusion (*Mexique, Caraïbes, Amérique centrale et andine*). Parfois, « il y a

de l'hypocrisie, mais pas de malice ». On dit « Oui » (hader) par gentillesse, car on ne veut pas offenser les personnes... » (Moyen-Orient)

Rencontre avec les autres, redécouverte de sa propre identité

Dans tous les contextes, les communautés du Mouvement recherchent des relations de collaboration et de dialogue avec des personnes de toutes croyances et convictions.

En Asie, il y a des expériences de dialogue aux Philippines et à Singapour avec des entretiens sur le dialogue interreligieux avec les « *couples pour le Christ* », les rencontres interreligieuses avec des étudiants, des dialogues avec d'autres Églises et d'autres groupes religieux par le biais d'activités sociales telles que « *Laudato Sì* », *Living Peace*, etc. En Asie de l'Est, le programme de dialogue politique en Corée du Sud a aidé les membres du Mouvement à comprendre les positions politiques des autres. À Macao, l'Église anglicane sert de pont entre les catholiques et les membres d'autres confessions chrétiennes. À Taiwan, le dialogue culturel donne lieu à des conférences et à une coopération avec les universités (quatre universités se sont jumelées avec l'Institut universitaire Sophia, l'une d'entre elles a ouvert un « *Centre Chiara Lubich pour le dialogue* »).

L'Asie du Sud-Est témoigne qu'il est possible de coopérer avec des personnes de différentes religions, avec des non-croyants et avec ceux qui ont une dent contre l'Église. Le dialogue est possible sans imposer ses vues avec les jeunes se déclarent agnostiques et catholiques non pratiquants, avec ceux des communautés LGBTQ et avec ceux qui ont été affectés par les scandales impliquant le clergé. En Inde, la communauté célèbre les fêtes nationales avec d'autres groupes et organise des dialogues interreligieux animés par des jeunes. Cela permet de combler le fossé entre les adultes et les jeunes (*Asie*).

Au niveau de la communauté locale et de la commission pour l'œcuménisme, des actions concrètes ont été mises en œuvre en matière de dialogue avec la communauté juive et la communauté musulmane (*Cône Sud*). Au Brésil, dans l'archidiocèse de São Paulo, qui promeut le dialogue interreligieux par le biais de la *Maison de la réconciliation*, il existe un dialogue important avec les communautés juive et musulmane et avec différentes expressions du bouddhisme, en particulier la *Rissho Kosei Kai* brésilienne.

Nous ressentons le besoin de grandir en apprenant à partager nos vulnérabilités. Certains sujets sont trop difficiles à aborder dans le contexte politique actuel. Lorsqu'il s'agit de questions concrètes de la vie quotidienne telles que la politique, les questions raciales ou de genre, il n'y a pas toujours de place pour l'écoute mutuelle (*Amérique du Nord, Cône Sud*).

Le projet Économie de communion (en particulier ses pôles industriels) offre un espace significatif de dialogue avec tous (*Europe, Asie, Moyen-Orient, Afrique, Amériques*). Par exemple, au Cameroun, il existe un dialogue culturel fructueux au niveau universitaire sur l'économie de communion. Des activités telles que le « *ciné-débat* » se sont avérées utiles pour le dialogue, en particulier avec les non-croyants (*Cône Sud*).

Se former au dialogue

D'après les considérations qui ont émergé jusqu'à présent, nous comprenons que, bien qu'il existe de nombreux parcours de formation, une stratégie de formation bien inculturée pour le dialogue n'a pas encore été développée, et nous ne parvenons pas à promouvoir de manière adéquate les offres de formation que nous avons déjà (*Asie, Afrique, Amériques*). Nous

devons également tenir compte des espaces alternatifs comme les environnements familiaux, où une écoute empathique est possible.

En Afrique, nous ressentons le besoin d'approfondir l'inculturation, qui pourrait être un « *outil* » nous permettant de connaître et d'apprécier ce qui est bon dans nos cultures et de les valoriser afin d'entrer en dialogue avec les autres. Les communautés tentent de répondre aux souffrances de leurs sociétés avec créativité par le biais d'œuvres sociales ou d'activités visant à soutenir les enfants, les mères célibataires, les jeunes, les réfugiés, les personnes déplacées à l'intérieur de leur pays (étant des zones où il y a des conflits), etc. Significative est la participation des communautés à tous les moments importants de la vie qui sont des occasions sociales (funérailles, mariages), ou en rejoignant des groupes de soutien économique. Parfois, cependant, « ... *il y a un repli sur le Mouvement. Il faudrait plus de travail social avec les autres.* » (Afrique)

2.4. Discernement communautaire (autorité et participation, discerner et décider)

Participation active et processus de délibération

« *Que les consultations soient plus valorisées, mais ne restent pas sur le papier...* » (Moyen-Orient) Dans nos réunions ordinaires, il n'y a pas de vote en vue d'une décision ; nous essayons plutôt de parvenir à un consensus maximal, même au prix de la réduction du nombre de sujets sur lesquels nous sommes d'accord. Nous voulons que les processus de décision soient le fruit d'une vie de communion entre tous, mais ils sont parfois complexes. Des structures organisationnelles hiérarchiquement rigides, par exemple, « *empêchent* » les gens de partager pleinement leur expérience, comme c'est parfois le cas avec les « *adhérents* » des Focolari qui, sans prendre d'engagement particulier envers le Mouvement, partagent son esprit, ses objectifs et participent à ses activités (Cône Sud). Pour éviter un accommodement passif, nous devons, dans nos communautés locales, nous impliquer davantage dans des projets communs, avec toutes les générations, dans une logique inclusive et intergénérationnelle. Les jeunes peuvent effectivement évangéliser et agir non seulement au sein du Mouvement, mais aussi dans les structures territoriales de l'Église et dans les différents groupes ecclésiaux, avec d'autres jeunes, avec le soutien et la confiance des adultes (Europe). Culturellement, il y a encore un modèle pyramidal mais nous sentons que, petit à petit, il peut devenir synodal (Mexique, Caraïbes, Amérique centrale et Andes). Il y a une forte demande, en théorie et en pratique, d'impliquer tout le monde, de sorte que le *leadership* soit participatif. Parfois, certains processus de décision ne sont pas clairs, alors le plus fort impose ses choix, ses idées, ou le groupe de personnes ayant le plus d'influence donne des directives qui ne sont pas partagées. Il arrive ainsi que les opinions divergentes soient presque ignorées (Afrique).

Exercice de l'autorité et expérience de la fraternité

Malgré ce qui a été souligné jusqu'à présent, nous constatons ces dernières années un changement notable dans la vision de l'exercice de l'autorité dans le Mouvement et dans l'Église, même si certains responsables restent attachés aux schémas du passé (peu synodaux). D'où l'importance de soigner la formation des responsables, afin de pouvoir donner plus de confiance et de responsabilité à tous, pour la part qui revient à chacun, à travers des processus de formation, de communication, de délégation et d'accompagnement

(Europe, Asie, Amériques, Afrique). « L'autorité est exercée de manière de moins en moins autoritaire, la coresponsabilité et la marche ensemble prévalent, en gardant à l'esprit "ce plus grand amour" que Jésus a demandé à Pierre. La dynamique de la gouvernance a pour nous un sens si elle se déroule en présence de Jésus au milieu, le seul Maître, guide... Sa présence est synonyme de générativité, et cela demande de la patience, du travail en équipe, de l'humilité, d'apprendre de ses erreurs, de savoir déléguer » (Europe occidentale). Cependant, en Amérique du Nord, nous vivons dans nos églises locales une tension entre deux attitudes : 1) l'abus d'autorité (toujours présent de manière plus ou moins manifeste) ; 2) le rejet de l'autorité.

Nous sommes durement touchés par les défis posés à l'autorité ecclésiastique ou religieuse (dans le sillage des scandales causés par les abus de certains membres du clergé). Dans les communautés nord-américaines, nous luttons pour trouver l'équilibre entre réalisme et naïveté, entre une saine réflexion critique et un triomphalisme obtus (« *L'Église a toujours raison* »). En Asie, en revanche, il y a un grand respect de la hiérarchie et les décisions sont souvent prises par quelques *leaders*, qui sont généralement plus âgés en termes d'âge ou de rang. Il en résulte une faible consultation et un malaise chez les jeunes. L'Asie du Sud-Est et le Pakistan ont constaté que leur culture n'est parfois pas propice à la franchise nécessaire au discernement communautaire. En Asie de l'Est, principalement enracinée dans la culture confucéenne, cette attitude est encore plus évidente.

« Le processus décisionnel ne parvient pas à traiter le fruit d'une vie de communion-fraternité, fondée sur la sincérité, la coopération et le souci de l'inclusion de tous, dans un véritable esprit de famille » (Inde). Du Brésil, on suggère la création d'un atelier pour apprendre à écouter et à parler librement, afin de valoriser l'écoute des jeunes en particulier.

2.5 La contribution spécifique du Mouvement des Focolari

Être des hommes et des femmes synodaux

« Une Église synodale ne se réalise que si elle est composée de "personnes synodales", c'est-à-dire de personnes qui ont adopté un mode de vie incluant la communion, la participation et la mission, et qui les mettent en pratique dans leur vie quotidienne (au sein du Mouvement, dans la famille, dans les engagements professionnels et sociaux, en tant que membres des Églises). La contribution la plus importante du Mouvement à une Église synodale est peut-être de vivre et de renforcer la pratique de la spiritualité de communion. » (Europe de l'Est)

Les contributions reçues des différentes zones géographiques du monde montrent que la spiritualité de l'unité qui anime le Mouvement cherche à former des « *personnes synodales* » au-delà des origines géographiques et culturelles, mais qu'elle peut en même temps prendre des tonalités différentes selon les continents.

Une première caractéristique est la modalité relationnelle que les membres des Focolari appellent « *se faire un* » (cf. 1Cor 9, 19-23), c'est-à-dire la capacité de s'identifier à l'autre au point de ressentir avec lui joies et peines. Ainsi, la contribution significative qui semble être reconnue est celle de valoriser le positif chez les autres, « *d'apprécier les charismes des autres, en alimentant la fraternité universelle.* » (Italie) Ce style, apprécié tant dans la sphère ecclésiale que civile, constitue la base des relations et des initiatives menées par le Mouvement.

Dialoguer, conscients de faire partie de l'ensemble de l'humanité

Le Mouvement des Focolari, dont le but est de contribuer à la réalisation de l'unité

comme testament de Jésus et finalité de l'Église (cf. Jn 17,21), concrétise cette vocation par le dialogue. Son charisme au service de l'unité pousse ses membres à s'engager dans les différentes sphères ecclésiales, en travaillant dans divers organismes diocésains : pour la protection et la défense des mineurs et des personnes vulnérables (*Cône Sud*), pour la famille (*Europe, Amériques, Asie, Afrique*), pour l'évangélisation sociale (*Cône Sud*), pour la catéchèse (*Europe, Amériques, Asie, Afrique*), dans les commissions diocésaines et nationales pour l'œcuménisme et le dialogue interreligieux, etc. Très significative est la relation fraternelle avec d'autres Mouvements et communautés ecclésiales partageant des initiatives, des défis et des perspectives.

L'expérience du dialogue promu entre les chrétiens de différentes Églises se développe dans plusieurs pays. En Europe, l'accent est mis sur la possibilité de vivre le « *dialogue de la vie* » avec les membres des églises orthodoxes (*Russie, Roumanie, Bulgarie, Ukraine, Serbie, Biélorussie, Macédoine du Nord, etc.*) et ceux des différentes Églises évangéliques (*Europe du Nord et centrale*). Vivre l'œcuménisme est un énorme cadeau mutuel qui enrichit également sa propre Église. De nombreux membres du Mouvement à travers le monde font partie d'organes de dialogue œcuménique diocésains et nationaux. Cela donne parfois lieu à un dialogue avec ceux qui n'ont pas encore de relation avec l'Église.

Au Mexique, en Amérique centrale, dans les Andes et aux Caraïbes, ils soulignent comment le travail en synergie avec les Institutions et les autres Églises permet d'éviter l'auto-référentialité.

Le dialogue interreligieux semble être l'aspect le plus mûr développé dans la région asiatique : les contacts amicaux et constructifs avec la communauté musulmane aux Philippines, les relations vivantes et constantes avec les bouddhistes au Japon, en Thaïlande et à Taiwan. En Inde, on insiste sur le fait que le respect est le principe le plus important qui sous-tend le dialogue et que cela ne signifie pas la dilution de sa propre identité. Dans ce sens, il existe une coopération avec des groupes et des Institutions tels que l'organisation à but non lucratif *Shanti Ashram*, le groupe philanthropique *Somaiya Sanskrit Peetham* et l'Université de Mumbai.

Les programmes sociaux tels que *Dare to Care* et *Laudato Si* ont impliqué des membres d'autres communautés religieuses en Asie du Sud-Est et au Pakistan. C'était également le cas en Amérique du Sud.

L'apport à la formation de *l'École pour le dialogue* avec les autres religions, basée aux Philippines, est importante. Les liens tissés en Terre Sainte et dans différents pays d'Afrique du Nord (notamment *l'Algérie*) avec des personnes et des communautés musulmanes, ou avec des Institutions juives du *Cône Sud, d'Amérique du Nord et de Terre Sainte*, sont également significatifs. Il existe aussi des expériences de dialogue en Afrique avec des membres des religions traditionnelles.

Il existe des groupes de dialogue, promus par le Mouvement autour des valeurs humaines, entre croyants et personnes de convictions non-religieuses dans différents pays du monde : Espagne, Argentine, Uruguay, Italie. Beaucoup d'entre eux ont participé au parcours synodal. Dans les familles issues de mariages mixtes, le dialogue avec les personnes d'autres religions et les non-croyants est vécu spontanément (*Asie*).

Une autre nuance du dialogue peut être le dialogue intergénérationnel et le dialogue entre différentes vocations et états de vie. En ce sens, comme le souligne la réflexion du *Cône Sud* : les rencontres du Mouvement ouvertes à toutes les vocations et à tous les âges (*Mariapolis*) deviennent des lieux de formation en premier lieu pour les jeunes et les familles, mais aussi pour les séminaristes, les prêtres et les religieux.

Ensemble et « en sortie » pour construire la fraternité universelle

La spiritualité de l'unité conduit à une « écoute » attentive de la réalité sociale avec ses défis. Une attention particulière est accordée au rassemblement de différentes associations ou entités (extérieures au Mouvement) pour des initiatives et des réflexions concrètes en vue de la fraternité (*Moyen-Orient*), ou pour aborder de manière proactive et consciente les problèmes sociaux (*Philippines, Inde, Cône Sud, Amérique du Nord, Afrique*).

Le partage des projets et des actions est diversifié en fonction des contextes locaux : protection de l'environnement et préservation des ressources (*Inde, Philippines, Cône Sud*) ; attention portée au bien-être des personnes âgées comme reflet du respect à leur égard, déjà inscrit dans la culture orientale et conséquence du vieillissement général de la population (*Asie de l'Est*) ; la promotion de l'éducation et de la citoyenneté dans une société peu sensible aux problèmes des plus pauvres et des exclus (*Brésil*) ; accueil des sans-abri, avec une insertion active dans des lieux présentant des problèmes sociaux structurels importants (*Harlem, New York, États-Unis*) ; projets sociaux de lutte contre la traite des êtres humains (*Cône Sud*) ; réponses de solidarité organisée à fort impact social sur les effets de la pandémie (par exemple, « *Manos x Pandemia* », dans le Cône sud) ; projets d'écologie et d'écologie intégrale dans diverses parties du monde (*Europe, Asie, Amériques, Afrique, Moyen-Orient*), etc.

Il existe des parcours d'inculturation (*Afrique*) et interculturels (*Asie, Amériques, Océanie*) qui répondent à des besoins concrets de communion ecclésiale et de mission. Par exemple, le dialogue interculturel avec les différents mondes indigènes d'Amérique latine (*Équateur, Colombie, Guatemala, Bolivie, Argentine, Pérou, Mexique*), le dialogue avec les populations originelles de Nouvelle-Zélande et des îles du Pacifique. Deux communautés de personnes consacrées (focolare) se trouvent maintenant en Amazonie.

L'Institut Universitaire Sophia (IUS - Loppiano) est à l'avant-garde de la promotion du dialogue avec la culture universitaire, menant des projets de recherche dans différents domaines : du dialogue interreligieux (par exemple : *Wings of Unity* avec les musulmans chiites) ; avec les Institutions politiques (par exemple : DIALOP avec la gauche européenne) ; avec les Églises orthodoxes (Chaire Athénagoras) ; avec le monde des sciences physiques et mathématiques (Chaire Piero Pasolini). Il existe également trois centres de recherche liés à l'IUS : le *Centre Evangelii Gaudium* (vie ecclésiale et théologie pastorale), *Politics and Human Rights* (fondements de la culture politique et juridique), *Sophia Global Studies* (paix, relations internationales et dialogue interreligieux).

Nous signalons en outre l'Institut SOPHIA-ALC, dont les membres, originaires de divers pays d'Amérique latine, étudient la relation entre le charisme de l'unité et les directives pédagogiques contemporaines (dans le cadre du Pacte Mondial pour l'Éducation).

Il y a également une implication, au niveau politique du Mouvement Politique pour l'Unité, dans la construction de ponts entre les personnes et les orientations politiques et dans les processus de réconciliation, en faisant prendre conscience aux personnes de l'importance de vivre comme des frères en partageant des expériences, en créant des espaces de dialogue et en étant proche d'elles (par exemple, les projets *Eco4Leaders et Together for a New Africa* en Afrique, de même que divers projets en Corée du Sud).

L'Économie de Communion est un projet avec un impact social qui apporte une contribution à la promotion d'idées et d'actions dans la lutte contre la pauvreté et dans la

construction d'un entrepreneuriat renouvelé à partir de l'Évangile. Parmi ses expériences, il faut souligner le travail culturel et scientifique autour de l'EdC, réalisé par le Pôle Lionello Bonfante (Loppiano, Italie) et les pôles entrepreneuriaux du Brésil et d'Argentine, qui collaborent également à *l'Économie de François* et avec les *Écoles d'Économie civile et biblique*.

Promouvoir la parité entre les hommes et les femmes dans la gouvernance

Le Mouvement des Focolari peut offrir l'expérience d'une direction partagée entre hommes et femmes, vécue depuis sa naissance. *« En s'écoulant les uns les autres, en s'estimant dans la diversité des points de vue et des visions, on voit combien est féconde la complémentarité entre hommes et femmes. » (Europe de l'Est)*

« Ce modèle, dans lequel une véritable parité entre hommes et femmes est expérimentée, pourrait être applicable à certains domaines de prise de décision et de gouvernance dans l'Église. » (Europe occidentale et orientale)

3. CONCLUSIONS : PROCHAINES ÉTAPES

Dialoguer dans l'Église et dans la société

« Ne pas mettre de barrières », « Être des ponts, être le levain, un polyèdre » sont les expressions récurrentes, améliorer l'ouverture aux autres spiritualités et charismes. Être prêts non seulement à donner, mais aussi à recevoir et à apprendre des autres (*Cité pilote de Montet, Suisse*).

« Écouter jusqu'au bout est un défi, surtout pour ceux qui s'écartent nettement de nos idées. Nous devrions avoir une curiosité plus authentique et ne pas craindre de travailler ensemble sur un projet sur lequel nous sommes d'accord, même si nous avons des désaccords fondamentaux sur d'autres choses. Nous devons prêter attention aux voix dissidentes dans un groupe. Nous devons valoriser la contribution de chacun. » (Amérique du Nord)

« Éviter l'autoréférentialité, avec une écoute profonde qui invite au dialogue, à accueillir sans [faire de distinctions], à dépasser les conflits avec une ouverture envers celui qui est 'différent'. » (Mexique, Caraïbes, Amérique centrale et andine)

« Apprendre à vivre l'unité dans la diversité (...) avoir le courage d'affronter des questions sensibles et actuelles à cœur ouvert. Savoir se tenir au milieu des tensions et faire l'expérience de la largesse de Jésus dans sa miséricorde. » (Europe occidentale)

« Utiliser des styles créatifs inédits, en valorisant les "outres neuves" (le zoom, les réseaux sociaux, etc.) et les nouveaux langages pour vivre concrètement le dialogue et l'unité. » (Italie)

« Plus d'ouverture et d'inclusion envers ceux qui s'identifient comme LGBT. » (Amérique du Nord, Brésil, Europe occidentale et centrale, Cône Sud)

« Nous proposons un dialogue approfondi avec les non-croyants, les agnostiques et les athées sur les valeurs et principes fondamentaux qui nous animent, sur les questions fondamentales. Et nous le faisons sans éviter - mais en abordant - même les questions difficiles, où nous sommes en désaccord, avec une ouverture et un accueil "désarmé" qui nous permet de découvrir en chacun une intériorité et une spiritualité profondes. Nous pouvons également apprendre d'eux à être de meilleurs chrétiens, plus conscients que la vérité n'est pas notre propriété (une possession) mais qu'avec les personnes de convictions non-religieuses, nous marchons vers une vérité qui nous est progressivement révélée et qui a besoin de la contribution de toutes les personnes de bonne volonté ». (Personnes du Mouvement engagées dans le dialogue)

entre croyants et personnes sans convictions religieuses)

« En tant qu'Église, nous devons trouver de nouvelles modalités de communication, plus proches des gens, pour apporter de l'espoir, proposer des utopies, annoncer une société différente. Au lieu de présenter des normes et des messages rigides de la tradition ou d'abaisser la doctrine, proposer un message authentique, vital et utopique, de manière à être en phase avec les besoins des gens d'aujourd'hui... assumer - en tant qu'Église - les erreurs commises. » (Cône Sud)

Mise en réseau avec d'autres réalités ecclésiales et sociales en réponse au « cri de l'humanité ».

Les défis qui en ressortent sont les suivants :

« Améliorer l'écoute de ceux qui souffrent. » (Colombie)

« Stimuler une plus grande sensibilisation de nos membres aux questions de justice sociale et de protection des droits de l'homme. » (Brésil)

« S'impliquer avec les autres : collaborer, unir les forces, entraîner... prendre les propositions et les initiatives (des autres) comme nos propres décisions. Dialoguer et coopérer avec toutes les Institutions. » (Europe centrale)

« Une plus grande conscience que les communautés du Mouvement souhaitent marcher avec l'église locale, les groupes d'églises, les chrétiens de différentes dénominations et les croyants d'autres religions pour chercher des voies de collaboration afin de répondre aux défis de l'humanité. » (Asie)

Participation de tous et responsabilité partagée. Vivre la synodalité dans les processus de décision.

Deux demandes décisives de nos communautés vont dans le sens d'une plus grande participation aux processus de décision et d'une plus grande capacité à vivre la synodalité dans nos communautés. Cela implique un exercice synodal de l'autorité dans la vie de l'Église.

« Grandir dans la communication et l'engagement pour étendre la participation à tous. Clarifier la manière dont l'autorité est exercée dans la communauté. » (Cône Sud)

« La prise de décision synodale (...) est un défi. L'expérience montre que c'est une perspective enrichissante et souvent surprenante. » (Europe de l'Est)

« Faire un plus grand effort pour atteindre la liberté intérieure ; croire que l'Esprit Saint est en chacun de nous et avoir le courage de dire son opinion et savoir "la perdre" dans le dialogue avec les autres. » (Europe centrale)

« En Asie, généralement, dans les cultures influencées par le confucianisme, on est confronté à une culture du silence. Même dans les pays où les gens sont classés en fonction de leur caste et de leur classe, et où la voix de ceux qui sont au bas de l'échelle ne serait pas entendue, le désir de changement émerge encore plus. Les communautés engagées dans le processus synodal, réitèrent leur appel à la parrhésie dans la communion et à la transparence dans la communication. » (Asie)

« Dans l'Église, nous souffrons beaucoup parce que nous ne sommes pas entendus. L'Église devrait progresser davantage sur la voie de l'écoute et du dialogue dans la tolérance pour une Église synodale. » (Moyen-Orient)

« Nos prêtres doivent se rendre compte qu'ils ne peuvent pas tout savoir, nous, les laïcs, avons aussi une expérience professionnelle dans nos domaines qui pourrait être un atout pour les communautés et l'Église locale. » (Afrique)

« Que chaque décision soit construite selon un processus plus participatif et ascendant. La responsabilité de chacun devient cruciale. Éviter la centralisation des tâches/rôles sur quelques personnes, pratiquer une alternance plus fréquente et favoriser une plus grande disponibilité des personnes. » (Cône Sud).

Les réponses des communautés des Focolari du monde entier révèlent également un appel clair à la responsabilité personnelle dans la vie de la communauté, la nécessité de trouver des voies pour exercer l'autorité et le *leadership* dans un contexte participatif.

Changer notre regard sur les jeunes, entrer en relation avec eux

Les réponses des jeunes, bien que peu nombreuses, ont été significatives.

« Les jeunes perçoivent l'Église et le Mouvement, bien souvent, comme étant retranchés et éloignés des gens, ayant perdu les espaces de construction collective dans laquelle (réside) l'essence du message évangélique (la communion des biens, le fait de mettre l'autre en premier, donner sa vie pour les autres, etc.) Dans les situations locales, en revanche, ils reconnaissent que l'Église est encore celle qui marche dans les rues, dans les quartiers populaires, en s'intéressant aux gens, et ces gens nous écoutent et nous apprécient. » (Cône Sud)

« La nécessité de faciliter la participation active des jeunes a été soulignée. Se concentrer sur la formation des familles pour former les nouvelles générations et améliorer la formation des prêtres dans les séminaires. » (Italie)

« Faire confiance aux nouvelles générations avec leurs idées innovantes. Les jeunes trouvent difficile de participer à des rencontres qui ne leur sont pas réservées. Il y a un besoin permanent de dialogue avec les jeunes, avec lesquels l'écoute est perçue plus librement. » (Europe occidentale)

« Accorder plus d'attention à l'interaction intergénérationnelle et au soutien des jeunes. » (Amérique du Nord)

« En tant que jeunes, quelles sont les choses qui, selon nous, doivent changer dans la communauté ? L'attitude ! Une écoute ouverte est toujours nécessaire, faire de la place à l'autre au-delà de ses propres opinions. Nous pensons que la parrhésie est fondamentale, en disant la vérité de ce que nous pensons dans une confiance totale. En revanche, qu'est-ce qui doit être maintenu ? L'expérience, parce qu'elle renforce la confiance entre nous sans que nous nous sentions jugés, la Parole s'incarne dans la vie quotidienne et n'est pas quelque chose de théorique. Nous nous sentons tous frères, apprenant les uns des autres et nous voyons que nous construisons tous la communauté avec le même poids. » (Jeunes d'Europe occidentale).

« Être plus ouverts à des espaces de prière. Être compréhensifs et ouverts aux suggestions ou aux feedbacks (retours) des personnes d'autres convictions religieuses. Accepter ce qu'ils offrent/partagent et ne pas se retourner contre eux ou penser qu'ils sont mauvais. En tant qu'Église, nous sommes devenus trop ritualistes et fermés. Nous devrions être plus ouverts et accueillants. » (Jeunes de l'Inde)

« Un souhait commun est de "ne pas mettre de clôtures". C'est une pensée adressée à l'Église, mais aussi à la réalité de la Cité-pilote et du Mouvement » (Jeunes de la Mariapolis de Montet-Suisse).

Points importants qui appellent à un discernement plus poussé de la part de l'Église

Certaines des contributions indiquent des mesures supplémentaires que nous devrions

prendre, en tant que communauté ecclésiale : *« Une plus grande humilité de la part de l'Église catholique est nécessaire. Il est difficile que quelqu'un te dise : Comment me vois-tu ? Que dois-je améliorer ? C'est une étape que nous devons franchir. » (Brésil)*

« Renforcer le rôle des femmes. Clarifier les abus. Prendre la Bible comme fondement de tout. Comprendre l'Église aussi dans sa grande variété de cultures (ne pas donner de lignes univoques). » (Allemagne, Autriche, Suisse)

« Beaucoup de personnes sont scandalisées lorsqu'ils voient que l'Église dépense beaucoup d'argent pour des choses qui ne semblent pas utiles pour le peuple (statues, bâtiments disproportionnés). » (Afrique de l'Est)

Structures de l'église

« Nous pensons que beaucoup seraient intéressés à "voyager" (cheminer) avec nous s'ils se sentaient davantage accueillis et acceptés tels qu'ils sont. Le Mouvement et l'Église ont depuis longtemps fait des pas mais il y a encore des souffrances, la souffrance du jugement de l'autre, de ne pas avoir une structure qui les accueille... Nous avons eu tendance à concentrer nos énergies sur le maintien de nos structures. » (Amérique du Nord)

« Nous ne devrions pas être attachés tant à des formes qu'à des expériences significatives. Bien souvent, nous avons des idées préconçues (dans le Mouvement et dans l'Église) sur ce qu'est une rencontre ou une retraite, et nous croyons que ces "formes" garantissent l'"esprit" parce que c'est ainsi que nous l'avons vécu dans le passé. » (Cône Sud)

Nous remercions le Père de tous pour l'expérience que nous avons vécue ces derniers mois et nous demandons à l'Esprit Saint d'éclairer son Église sur le modèle de Jésus qui marche parmi nous pour répondre aux besoins les plus profonds des femmes et des hommes de notre temps.

Rocca di Papa, 14 juillet 2022

Équipe synodale du Mouvement des Focolari

Pablo Blanco (Buenos Aires, Argentine), Francisco Canzani (Rocca di Papa, Italie), Vania Cheng (Hong Kong, Chine), Fr Vincenzo Di Pilato (Bari, Italie), Loli García Pi (Madrid, Espagne), Claudio Guerrieri (Rome, Italie), Eva Gullo (Loppiano, Italie), Lili Mugombozi (Yaoundé, Cameroun).

Annexe

Fiche : LE MOUVEMENT DES FOCOLARI

Le Mouvement des Focolari (Œuvre de Marie) est une association de droit pontifical dont l'objectif spécifique est de contribuer à la réalisation des paroles de Jésus : « *Que tous soient un* » (Jn 17,21), c'est-à-dire de susciter dans le monde l'esprit de fraternité entre les peuples.

Il a été fondé par Chiara Lubich (1920 - 2008) lorsque, âgée d'une vingtaine d'années, elle s'est consacrée à Dieu en pleine Seconde Guerre mondiale. Rapidement, beaucoup de personnes la suivent et forment la première communauté composée de personnes consacrées, célibataires et mariées, et de ceux qui, selon leur état, en partagent l'esprit.

Dès le début, des personnes de toute culture, vocation, catégorie sociale, groupe ethnique et religion **rejoignent le Mouvement naissant**. Il s'agit principalement de laïcs (adultes, familles, jeunes, enfants), mais aussi de religieux et de ministres ordonnés.

Afin de parvenir à une unité toujours plus grande de la famille humaine, les Focolari s'ouvrent au dialogue avec différentes personnes et organisations :

- ils œuvrent pour une unité toujours plus grande au sein de l'Église catholique ;
- ils scellent des relations de communion et accomplissent des gestes visibles d'unité entre les chrétiens de différentes Églises ;
- ils essaient continuellement de promouvoir des rencontres fraternelles, à travers l'engagement commun de vivre la « *règle d'or* », présente dans presque tous les livres saints des principales religions : « *Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi* » ;
- ils coopèrent avec des personnes sans référence religieuse claire sur la base de valeurs partagées orientées vers le bien commun ;
- ils s'engagent à créer des espaces de rencontre et de dialogue dans les différentes sphères de la culture, de la vie civile, politique et sociale.

Spiritualité : la redécouverte de Dieu comme amour est la première pierre d'angle de la "*spiritualité de l'unité*", appelée aussi "*spiritualité de communion*", fondée sur la pratique de « *la charité mutuelle et constante qui rend possible l'unité et apporte la présence de Jésus dans la collectivité* » (cf. Statuts généraux du Mouvement des Focolari). Sa racine évangélique suscite un style de vie qui contribue à construire la justice, la paix et l'unité dans le monde.

Diffusion : le Mouvement est présent dans 182 pays, avec des centres permanents dans 87 nations. Il compte environ 110 000 membres et deux millions d'adhérents. Grâce à des initiatives et des œuvres sociales, un autre million de personnes sont régulièrement touchées. Environ 15 000 chrétiens de 350 Églises et communautés ecclésiales appartiennent au Mouvement, et plus de 12 000 croyants de différentes religions et un millier de personnes de convictions non-religieuses en partagent la spiritualité et les objectifs de diverses manières.

Présidence : Le Mouvement est dirigé par une Présidente, assistée d'un Coprésident et d'un Conseil général composé de 64 conseillers, tous ayant un mandat de cinq ans. L'actuelle Présidente des Focolari est Margaret Karram, Israélienne d'origine palestinienne, et le Coprésident est Jesús Morán (Espagnol).